

UN RÊVE MANDARINE

Au premier regard, je me suis dit que ce pauvre PH aurait un mal de chien à parvenir à ses fins avec sa jolie Marie-B. Lui qui se dandinait en marchant, limite efféminé. Elle qui avançait à ses côtés, toute en raideur. Il agitait les mains comme le méditerranéen qu'il n'était pas – de temps en temps il en passait une sur ses cheveux soigneusement lissés et plaqués de chaque côté de sa tête. Et bla-bla-bla et bla-bla-bla... en inclinant le visage vers sa dulcinée qui regardait droit devant elle. En ponctuant le flot ininterrompu de ses remarques de minuscules éclats de rire parfaitement insupportables. PH parlait tout le temps, en général pour ne rien dire. Une vraie maladie. Ils avançaient vers moi qui les attendais, près de l'entrée de la salle des fêtes. PH m'a tendu une main que j'ai serrée machinalement. Il a aussitôt fait un grand geste du bras et a dit :

« Je te présente Marie-Bénédicte, dont je t'ai parlé ».

Elle n'a pas eu la moindre réaction et est restée muette. Visage fermé, totalement inexpressif. Elle m'a regardé, pourtant. Droit dans les yeux. Je me suis senti observé, détaillé, disséqué. J'ai esquissé un petit sourire.

« Bonjour, Marie-Bénédicte » ai-je dit, tout sourire, sur un ton enjoué.

J'ai toujours trouvé très rigolo d'en remettre une couche dans la jovialité face à quelqu'un qui vous tire la gueule. J'ai l'impression que ça entretient l'agacement.

PH s'est alors tourné vers elle, a eu le même grand geste, mais avec l'autre bras. Je n'avais jamais connu quelqu'un d'aussi théâtral. Dommage que son metteur en scène soit aussi mauvais.

« Mon copain Stéphane », il a dit. Avant d'ajouter sur le ton de la confiance : « C'est un excellent guitariste. Il joue tous les morceaux de Neil Young. Tu te souviens, je te l'ai fait écouter la semaine dernière. ».

Pas davantage de réaction. A part peut-être une infime évolution dans le regard, passant du mode « examen clinique » au mode « mépris condescendant ». Ce n'était assurément pas le genre de filles à se laisser impressionner par un gratouilleur des rues, fut-il expert en l'œuvre de Neil Young – celui-là même que PH lui avait fait écouter la semaine dernière. Sacré PH, je l'imaginais très bien en professeur d'histoire de la musique « pop », comme il disait. Pour lui, tout était « pop » : de Klaus Schulze à Crosby, Stills, Nash and Young, en passant par les Rolling Stones ou le Grateful Dead. Il devait passer pour un sacré numéro, auprès des gens de sa classe sociale. Une manière d'excentrique. Un peu comme les gens qui s'intéressaient à l'Art Nègre au bon vieux temps des Colonies. Du coup, je me mis à mon tour à dévisager la Marie-B d'un air se voulant aussi inquisiteur que possible. Je me demandais à quoi aurait ressemblé le vieux Torquemada, habillé d'une panoplie de hippie dans le genre de la mienne ? Elle me faisait penser à une omelette norvégienne, cette fille. Toute bronzée à l'extérieur – ça ne faisait aucun doute que c'était une jolie brune et qu'elle prenait soin d'elle ; dans d'autres circonstances, elle ne m'aurait pas laissé indifférent. Elle avait les lèvres délicatement ourlées, un nez tout en finesse, un visage un peu lunaire mais avec un joli teint. Le problème venait du bloc de glace à l'intérieur. Ça se devinait à ses yeux. Il y avait du froid dans ses yeux. Une absence – en dépit du minuscule éclat qui les animait par intermittence. Malgré cela, ils recelaient également comme une invitation à s'y noyer. Difficile à expliquer. Bleu pâle, presque délavés, qu'ils étaient. Ses yeux.

En tout cas, ce ne sont pas les bonnes manières qui étouffaient la Marie-B. Sans doute les

réservait-elle aux gens de son milieu. Mais je m'en moquais. Pour moi, c'était juste une pétasse friquée, une petite bourgeoise de la bonne société, raide comme un piquet et sans doute totalement coincée du cul.

Eh oui, ce malheureux PH n'était pas prêt de mettre la Marie-B dans son lit. D'ailleurs, j'étais certain qu'il devrait attendre le mariage, PH, avant de pouvoir tremper son poireau quelque part, comme disait mon grand-père ! La bague au doigt comme indispensable préliminaire à tout rapprochement physique, ça semblait bien dans le style de Marie-B. Vu le milieu dans lequel PH avait grandi, la bonne éducation qu'il avait reçue, il n'échapperait pas au passage devant monsieur le maire, puis devant monsieur le curé, avec n'importe quelle Marie-B. Tous ces efforts, toutes ces complications ! Et ça ne garantissait même pas un dégorgement régulier des gonades, par la suite...

PH eut une nouvelle fois ce rire de crécelle, tandis que son regard s'étrécissait. Il m'agaçait ! Je veux dire : il m'agaçait encore plus que d'habitude. C'était sans doute d'avoir amené cette fille au concert, son insistance à me la présenter, comme un trophée. On n'était pas vraiment pote, PH et moi. Trop de choses nous séparaient. En même temps, une partie de moi aurait peut-être aimé avoir un pote comme lui. Pour changer un peu. Je le prenais pour un crétin, un fils à papa, un petit catho empressé de faire avec moi sa « bonne action ». Mais c'était aussi la première personne qui semblait s'intéresser à moi, depuis que j'avais quitté mes grands-parents, à Lorient, et que je ne voyais plus Aldo.

« On y va ? » a dit PH. Il s'est effacé pour laisser passer la fille. Je leur ai emboité le pas.

A nouveau, j'ai senti une boule d'agressivité se concentrer en moi, dans mes tripes. Ces deux-là avaient été coulés dans le même moule. Ils avaient reçu la même éducation catho : samedi à confesse, dimanche à la messe. Ils avaient grandi dans le même milieu petit-bourgeois, honnête et travailleur : papas ingénieurs, mamans à la maison. Et, j'en étais certain, cette même obsession inavouée pour le Q. Dix-septième lettre de l'alphabet. Tout dans la majuscule et rien dans le passage à l'acte. Fantômes à tous les étages. Branlette frénétique. Séances de touche-pipi. Le reste dans la tête – mauvaise conscience incluse. Absolution garantie dans l'alcôve du confessionnal : au tarif standard de deux *avés* et trois *paters*, mon fils, ma fille. Amen.

Tout ça dans ses yeux, j'avais vu ! Dis donc ! Il faut dire que je suis plutôt voyant. Dans tous les sens du terme. Ou alors j'avais vraiment beaucoup d'imagination, comme le faisait souvent remarquer Aldo, pour m'encourager à écrire.

Marie-B n'allait peut-être pas tarder à partager avec PH un nouveau frisson : fréquenter un zozo dans mon genre. J'étais le parfait exemple de ce que l'hérédité et le milieu auraient du leur apprendre à détester. La tignasse au milieu du dos, la barbasse pas rasée d'une semaine. Les fringues hallucinés et un abonnement à vie au Pétard Magique. Une parfaite ambiance « zone ». Mais dans mon cas avec un net ascendant « intello ». Je pense que c'est cette espèce de grand écart qui avait séduit PH. Côté pile, je vivais dans un appartement complètement délabré et sans aucun confort, avec un poêle à pétrole pour seule source de chaleur, et je survivais en faisant la manche dans la rue, avec ma guitare et les chansons de Neil Young. Certes... Mais côté face, je pouvais déclamer du Verlaine, disserter sur les écrits théoriques d'André Breton ou expliquer la pensée de Merleau-Ponty. La première fois que j'ai rencontré PH, j'avais les œuvres de Rimbaud dans une poche et *Sur la route* de Kérouac dans l'autre. Je crois bien que ça l'avait scotché !

PH a installé la fille entre nous. Aussi près que possible de la scène, un peu sur la droite. La vue est parfaite sur l'entassement de synthétiseurs. J'aperçois tout de même une Telecaster

blanche, posée dans un petit coin. Ça sent bon. Marocain ou Afghan.

— Ça va être super ! Tu vas voir... glisse PH à l'oreille de sa copine avant de se mettre à gigoter de la jambe droite. Il avait ce tic : à peine assis, il fallait qu'il se trémousse de l'une ou l'autre guibolle. C'était un agité du mollet.

Il ajoute :

— C'est mon groupe préféré !

A nouveau sur ce ton de la confiance qu'il affectionne. En prenant l'air de celui qui sait. Comme si le mauvais goût ultime et impardonnable aurait été de ne pas savoir. Tout cela est un peu trop appuyé. PH ne sait pas doser ses effets. Il n'apprendra jamais. Artificiel, tout le temps. Comme si sa vie ne prenait son sens que lorsqu'il se mettait en mode représentation. Pas son truc, pas ses ambiances. Pas ses gênes.

Bien élevée, Marie-B fait mine de s'intéresser aux explications confuses de son Chevalier Servant quant au bon usage des synthétiseurs dans la musique germanique – puis quant aux changements de personnel au sein du groupe. Mal barré, Lancelot, qui ne comprend pas qu'elle s'en fout, qu'elle commence à se demander ce qu'elle fait là... Et si, en définitive, l'autre, avec sa tignasse et sa barbasse, ne serait pas plus intéressant que Lancelot ? Hum... Non, c'est moi qui fantasme. Dommage, il y aurait un sacré défi à relever...

J'avais fait la connaissance de PH quelques semaines plus tôt, devant le lycée Montaigne, cours Victor Hugo, à la sortie de midi. Putain, ça pelait ! On n'était pourtant que tout début septembre. J'espérais que l'hiver n'allait pas être trop rigoureux. Des militants d'Occident vendaient leur torchon. Trois gros nazes en rangers. Tondus. La tête pleine de merde. Moi j'étais un peu plus loin, en train de gratter du Neil Young. Je connais tous les morceaux d'*Harvest* – pas mal de gens trouvent l'imitation réussie. Voix de fausset. Narines pincées. Je chante aussi haut que l'original, malgré les clopes.

J'ai vu arriver ce type de loin. Il avait quelque chose de décalé, au milieu de la faune estudiantine. En fait, il ressemblait au marabout en imperméable, dessiné sur les bouquins de Bob Morane. Les vieilles éditions en Marabout Junior. Quand j'étais gosse, c'était les seuls livres intéressants qu'on trouvait, dans le coin réservé aux enfants, à la bibliothèque de Lorient. Qu'est-ce que j'ai pu en lire ! Un peu voûté, le marabout. Mais indéniablement élégant, dans un futil propre avec les plis bien marqués, avec un imperméable d'exhibitionniste – coucou ! Tu veux voir ma grosse raideur digeste ? En touche finale, il portait une écharpe en soie rouge bordeaux avec des rayures plus sombres, passée autour du cou avec une négligence très étudiée. Le cheveu mi-long – pas trop... à cause de papa-maman et de ce que *pourraient* penser les voisins (l'essentiel résidant dans le conditionnel). Chez ces gens-là, monsieur, tout est dans l'apparence et dans ce que l'on pourrait penser.

Je vois ce type qui s'approche de moi...

Les joues creusées de part et d'autre d'un nez péninsule. Pas beau, ça c'est clair. Pas franchement laid pour autant. Disons : ingrat, pas tout à fait terminé. Avec ce regard d'allumé mystique commun chez les gens de sa religion : tous les cathos de la bonne société possèdent ces yeux brillants, à croire qu'ils s'approvisionnent chez le meilleur fournisseur de substances de l'univers. Moi aussi, j'avais lu *Je veux regarder Dieu en Face* de Michel Lancelot, dans l'édition J'ai Lu, avec sa couverture façon hippie. Je n'avais pourtant pas ce regard halluciné. Faut croire que certains avaient regardé trop longtemps. Moi, mes plans hallucinatoires, c'est dans la fumette que je les trouvais. Afghan ou Marocain. A défaut : la bonne herbe du jardin d'Henri. Mais peut-

être que le bon Dieu des gentils cathos n'était qu'une version comme une autre du Pétard Magique !

Il plonge une main dans sa poche, la ressort aussitôt et dépose la pièce de cinq francs, préparée à cette intention, dans ma casquette, retournée par terre. Oïe ! Ce n'est pas souvent qu'un type donne autant à un musicien des rues. La procédure habituelle commence plutôt par : « Hé, mec, t'aurais pas cent balles ? ». Et bien content quand une pièce tombe dans l'escarcelle du quémandeur. A la fin de la journée, il faut se débrouiller avec des pièces jaunes. Alors cinq francs ! C'est Byzance. Ou plus prosaïquement : deux repas au BEC, le restaurant universitaire de la rue de Cursol. Ils ne contrôlent pas les cartes d'étudiant à l'entrée. Alors quand on peut acheter un ticket dans la rue, ou profiter de la mauvaise conscience d'un jeune gens trop propre sur lui, pour en récupérer un gratuitement, on peut se joindre à la file et manger correctement.

— Merci, camarade bourgeois ! j'ai lancé.

Ce n'était pas vraiment pour le charrier... C'est vrai qu'il avait la sape et l'allure d'un gentil garçon des beaux quartiers. Je le voyais bien vivre à Caudéran ou près du Jardin Public.

Il a alors un sourire de chien battu, avec les yeux plissés de chaque côté du promontoire. Il poursuit son chemin sans rien dire d'autre que ce sourire et la petite lumière dans le regard, content d'avoir fait sa bonne action. Bon scout. Bon chienchien. Brave petit soldat du Seigneur. Amen. Et moi qui réponds à sa gentillesse par un regard ironique. On devient vite comme ça, à trop fréquenter la rue.

Le lendemain, les fachos essayaient toujours de vendre *Occident*. Pourquoi personne ne pète jamais la gueule à ces merdes brunes ? Charité bien ordonnée commence par soi-même, mon bon Stéphane, je me dis. Pourquoi *tu* ne cognes pas le premier, toi ? Les fouettes, je me dis. Juste les fouettes. C'est pas des rigolos, ces mecs-là. Ne rien voir et s'efforcer de survivre dans la France giscardienne de l'an de grâce 1975, c'était vite devenu mon catéchisme. Surtout lorsque tu ne te situes pas dans la norme, que tu es un peu trop bronzé ou frisé, un peu trop juif ou arabe, un peu trop jeune et chevelu... pour te sentir tout à fait à l'aise. Alors, dans mon petit coin, juste entre l'entrée des Halles Lagrue et la terrasse du Café des Arts, je me contente de les haïr de l'intérieur, une guitare à la main. Je n'ai même pas eu le courage d'écrire sur mon instrument « Cette machine tue les fascistes » comme l'avait fait Woody Guthrie. Mais voilà mon généreux donateur de la veille qui rapplique :

— Salut..., il dit.

Je réponds d'un hochement de tête. En plein milieu du premier couplet de *Helpless*.

Il ajoute :

— Je peux te payer un café ?

Complète :

— Quand tu auras fini ?

Moi :

— J'ai fini.

Je laisse tomber le canadien chevrotant, quitte le nord de l'Ontario, décroche mon porte-harmonica, le plie et le glisse dans un compartiment de ma caisse rigide, avant d'y déposer ma guitare. J'ai une six-cordes Fender acoustique de la série Sonoran, celles qui ont une crosse de guitare électrique avec toutes les mécaniques d'un seul côté, au lieu de la tête symétrique habituelle des guitares folk traditionnelles. Je crois que c'est la seule Sonoran de tout Bordeaux. Un cadeau de mes grands-parents pour mes quinze ans. Les pauvres vieux l'avaient sûrement

payée bien trop cher.

Il dit :

— On va aux Arts ?

— Ouais.

On se pose à la terrasse. Le serveur à plateau se pointe aussitôt. Hubert qu'il s'appelle, cet empaffé. Il me regarde d'un sale œil – il est évident qu'il n'apprécie pas la présence quotidienne de Neil Young à deux pas de sa terrasse, à croire qu'il ne m'a pas reconnu. Tant pis pour lui, je garde mes autographes pour les petites pas trop farouches. En résumé, je le merde. Mon mecène dit aussitôt : « Deux cafés, s'il te plaît, Hubert », en posant une pièce de cinq francs sur la table. Ca ne m'étonne pas qu'il appelle le larbin par son prénom. Rassuré, Hubert-le-pingouin file au bar en dodelinant son cul de dindonneau.

— Il paraît qu'on vend de la... drogue, ici ?

Il a hésité une seconde avant de dire le gros mot. Je le regarde droit dans les yeux.

— Pourquoi tu me demandes ça ?

Gêné, il bafouille :

— Non ! Pour rien... Je veux dire... C'était pour dire quelque chose... Tu fais de la musique, alors ?

— Je n'en sais rien, moi, si on vend de la dope ici ! Ce n'est *pas* mon truc, la dope.

Je mens, bien sûr. Et je trouve soudain que mon marabout a une belle gueule d'indic. On devient vite parano dans la rue.

— Je m'appelle Pierre-Henri, il dit, pour tenter de désamorcer le malentendu.

Mort de rire. Tu parles d'un prénom ! Il reprend :

— Je suis étudiant en Maths Spés. A Montaigne. Tu te débrouilles bien à la guitare. Tu chantes bien, aussi.

— Merci.

— J'ai remarqué que tu étais un fan de Neil Young, il ajoute soudain. Moi aussi, j'adore ! C'est mon chanteur préféré.

Et puis il rigole.

Mama mia ! Je n'avais jamais entendu un rire comme celui-là. Ambiance tacot en fin de vie refusant de démarrer. Avec les dents de Jeannot Lapin en guise de calandre. Et une paire d'yeux chafouins à la place des loupiottes – enfoncés comme des lumignons de petit cochon. Et cette longue mèche qui dégringole alors sur son front, lui masque un œil. Mouvement de la tête pour la remettre à sa place – soigneusement répété, tous les matins, devant la glace, plusieurs fois, entre les *avés* et les *paters* pour absoudre la branlette de la veille au soir. La mèche rebelle rentre dans le rang. Pas pour longtemps. Elle retombe. Façon essuie-glace. Rebelle, la mèche ! Mort de rire. Pierre-Henri n'a sans doute que sa mèche pour jouer au rebelle.

— J'aime bien chanter du Neil Young, c'est vrai. Mais je ne suis pas fan. Je ne suis fan de rien. Je n'ai pas le temps.

Les cafés arrivent. Hubert-Algérie-Française ramasse la pièce de cinq francs pour se payer. Il farfouille sur son plateau à la recherche de la monnaie qu'il dépose dans une assiette, après avoir déchiré le ticket de caisse. Puis il se dirige vers une table où deux michetonneuses habillées trop court papotent en nous zyeutant. Des petites bourges de khâgne, ça se voit au look. Je suis sûr qu'elles connaissent PH. Elles doivent se demander avec quel halluciné il est en train de fricoter. Peut-être pensent-elles qu'il mène une expérience sociologique ? A moins qu'il ne s'agisse d'un plan Q. Dix-septième lettre de l'alphabet. Après tout, avec sa mèche et son promontoire, le PH préfère peut-être les garçons ?

Retour sur terre :

— Tu peux les garder.

En poussant les pièces du doigt. Dans ma direction. Grand seigneur. Je n'ai pas l'orgueil mal placé et je ramasse la petite monnaie que je dépose gentiment au fond de ma poche – avec la boulette en papier chocolat. Puis je gratifie mon café d'un morceau de sucre, entreprend un touillage régulier et silencieux. Avant de vider la tasse d'une traite. Ca réchauffe. Puis je repose la tasse et demande :

— Tu veux quoi ?

Il hausse les épaules, à nouveau avec cet air gêné.

— Rien, il répond.

Deux *ave* et trois *pater* de plus, mon fils. Je me demande ce qu'il cherche à se faire pardonner. A part ses origines et son look. Mais qu'est-ce qu'il y peut ? Pas le genre à prendre la rue – comme on prend l'air. PH est né en captivité, il ne connaît rien – et ne connaîtra jamais rien – de la jungle. Et puis papa-maman en mourrait. Trop fragile. Aucune résistance. Le PH n'a jamais eu à se battre... Je n'aime pas trop les bons samaritains, en particulier ceux qui ont mauvaise conscience d'être ce qu'ils sont, tout en étant incapables d'y renoncer. Mais je n'ai pas les moyens de refuser une main tendue au creux de laquelle traîne un peu de thune. On devient aussi comme ça, à trop fréquenter la rue.

— T'es pédé ? je dis.

Pierre-Henri n'était pas pédé. Juste étudiant en Maths Spés, comme il l'avait dit. Section « Physique ». Pourquoi PH ? Parce que Pierre-Henri, évidemment. Mais également à cause du pH. Il m'avait expliqué, ravi de constater que cela m'intéressait, qu'il s'agissait d'une sorte de taux d'acidité d'une solution. A un pH de sept, c'était neutre. Ni à voile ni à vapeur, carrément neutre. En-dessous de sept, c'était acide. Et plus ça se rapprochait de zéro, plus c'était acide. Je me demandais quel pouvait bien être le pH du L.S.D. : diéthylamide de l'acide lysergique, de son véritable nom. Pierre-Henri n'en savait rien. « A quoi ça sert de faire des études physique "supérieures" si on ne t'apprend pas ça ? » j'ai demandé. Il s'était défilé d'un tour de crécelle.

On s'est vu quasiment tous les jours, pendant deux semaines. Et puis j'ai fini par l'inviter chez moi, pour goûter à mon thé aux litchis. Il en mourrait d'envie. A mon tour de mener une expérience sociologique. Et de me lancer dans le sauvetage des âmes égarées. Il était un peu simplet parfois mais pas méchant. Pas de chance : chez moi il n'y avait aucune chaise et il fallait s'asseoir par terre, ou plutôt sur des coussins que Rosie avait ramenés des Indes, au printemps dernier. Là, elle était repartie et j'étais à nouveau tout seul, sans doute pour plusieurs mois. Avec ma guitare, mes livres, mes disques. Par ordre d'importance décroissante. Et avec les coussins de Rosie pour penser à elle de temps en temps. PH n'avait certainement pas été yogi dans une vie antérieure – ou alors il ne lui en restait vraiment rien. La première fois, il a bu la moitié de son thé en se tortillant sans cesse – le dos coincé, les jambes grignotées par les fourmis, les chevilles tordues. Il a fini sa tasse debout, adossé à la porte du placard, en essayant de se remettre les vertèbres dans l'ordre et toutes dans le même sens. J'aurais du lui dire de les numéroter. Moi, j'étais assis en demi-lotus. Le cœur à même pas cinquante pulsations et la tension à 11.8. Le thé aux litchis me faisait toujours cet effet-là. Quasi Satori. Ça m'a fait marrer de le voir s'agiter comme cela. Pas zen, Stéphane. Je ne devais pas me moquer de lui, c'était mauvais pour mon karma.

— Cool ! je lui ai dit, en faisant des grands « schlurps ». Tu vas finir par y arriver, tu verras.

Je n'en croyais pas un mot, bien sûr. Pierre-Henri n'arriverait jamais à s'asseoir en tailleur sans souffrir de partout. Ou alors, il fallait qu'il se mette à pratiquer tous les jours. Il était capable de le faire, juste pour m'épater. Je me demandais ce que je pouvais faire pour l'aider à se sentir mieux dans son corps tout calcifié.

Lui ne m'a jamais invité « chez lui ». Forcément. Il avait juste un « chez ses vieux ». Dans la banlieue classieuse de Caudéran, non loin du Parc Bordelais. Seizième arrondissement en version bordelaise. Papa ingénieur. Maman à la maison. Ils en seraient morts, les géniteurs, s'ils avaient découvert les fréquentations de l'héritier unique. Puceau et complètement obsédé, le PH. Il y avait une photo de Rosie posée au-dessus de la cheminée. Toute nue au milieu d'un tapis de fleurs. Ambiance retour de Katmandou. Lolos bronzés. Foufoune rouquine. Belle à mourir. Avec un semis de points de rousseur sur tout le corps. Du miel. En la mâtant, le PH avait la langue pendue et la sueur au front, comme le loup dans les dessins animés de Tex Avery. A deux doigts de sortir du cadre de l'image.

— Cool, man... je lui ai redit, toujours avec des grands « schlurps ».

Exactement comme dans la chanson de Jacques Brel, version *Cimetière des Arlequins*.

LA SUITE DANS LE RECUEIL